

ECHO DE LA BOURSE
AGEFI
131 rue de Birmingham
1070 BRUXELLES

Belgique

12 AVR 85

Respirez l'art frais

La France ne pouvait pas se dispenser d'avoir sa biennale d'art contemporain. Arrivée tard sur ce créneau, d'autres manifestations s'étant implantées dans des villes étrangères, il a fallu innover. Les premières biennales de Paris se voulurent celles de jeunes, la limite d'âge ayant été fixée à 35 ans.

On a bouleversé le règlement, appelé des vieillards, sans pour autant se résigner à une biennale de consécration. Il y a eu en 1985 des disputes et des démissions au sein du jury, de sorte que les Italiens et les Allemands se sont taillé la part du lion, mais on aura trouvé cette année un lieu extraordinaire : la grande halle de La Villette restaurée en prévision de l'ouverture encore lointaine du Centre des sciences et des techniques.

C'est une des plus grandes surfaces couvertes de Paris, deux hectares, elle date du XIX^e siècle, elle est l'œuvre d'un disciple de Baltard. Ce lieu très dégagé, très beau, aura été plus admiré par les visiteurs que les œuvres présentées. Le gigantisme de ce qui fut naguère un abattoir et où les ruisseaux d'acrylique remplacent les ruisseaux du sang des bêtes, a inspiré à l'un ou l'autre des 120 artistes présents des œuvres elles-mêmes gigantesques.

On est désormais invité à cette biennale, il n'y a donc plus de sélections nationales. Pour autant que l'on veuille bien considérer la réunion comme significative, elle est donc fatallement incomplète. Le nationalisme artistique est remplacé par le dynamisme. Voir !

« Respirez l'art frais ! », disent les grandes affiches placardées dans Paris. Peut-on parler d'art

« frais » lorsqu'on a invité les graffitis du métro de New York ? Il s'agit de ces gens qui se déboulent dans les profondeurs avec de la peinture en aérosol, ce qui a paru génial à quelques galeries américaines d'avant-garde. Mais les graffitis du métro ne sont-ils pas déjà « out » depuis plusieurs saisons ?

Le Musée d'art contemporain de Nointel (à 30 km de Paris) a profité de la biennale pour présenter deux artistes français hors du commun, hors de la banalité aussi si l'on s'en tient aux sujets retenus. Le prince Murat à toutes les audaces dans ce château du XVII^e siècle, niché dans le parc de la Belle au bois dormant.

Le sculpteur Bignolais s'est étonné, de ce que la femme enceinte ne soit pas plus souvent un tremplin de méditation artistique. Le fait est que l'art occidental n'a jamais représenté la Vierge Marie qu'après son accouchement. Bignolais, donc, a travaillé dans des maternités avec l'acquiescement des parturientes. Les sculptures sont présentées en situation, donc dans un environnement clinique. Cela dit, ces représentations insolites sont d'une grande dignité et d'une authentique émotion.

Le peintre Rustin a connu une période abstraite. Comme beaucoup, il est revenu à la figuration. Sa matière et son coloris sont admirables et on espère que le sujet retenu ici ne sera pas considéré par l'artiste comme unique, obsessionnel ou limitatif. Car enfin, les représentants de l'espèce humaine fixés sur la toile sont, non seulement particulièrement ingratis, mais uniquement appréhendés à travers l'acte sexuel (ou des hantises nées de son absence). C'est présenter aux visiteurs des trois âges et des deux sexes un miroir affreusement cruel de leurs secrets d'alcôve. (Jusqu'au 30 mai.)

Après ces nouveautés dérangeantes, on respirera plus à l'aise à la galerie Marigny, rue de Miromesnil, spécialisée dans l'objet raffiné. C'est à un tour d'horizon très complet de la miniature, art oublié parce qu'assassiné par la photographie, que l'on procède ici. Les pièces proviennent de collections particulières et de musées. L'initiation à la miniature est assurée par Jacqueline Du Pasquier, conservateur du Musée des arts décoratifs de Bordeaux, qui a rédigé un excellent catalogue.

D'où vient le mot « miniature » ? De minium ? de minuscule ? de mignon ? Elle apparaît au temps d'Holbein et l'on fait ainsi circuler l'image des princesses à marier et des célébrités. La miniature a rarement renoncé à flatter ses modèles.

La feuille de parchemin sera remplacée à partir de 1745 par la Vénitienne Rosalba Carriera par une plaque d'ivoire très mince. Ceci va permettre la peinture en transparence ; les fards des visages seront appliqués sur l'envers de la plaque d'ivoire, ce qui donne au portrait un velouté extraordinaire, le verre bombé, lui, donnant à l'image une densité vivante.

La miniature est l'aveu discret d'un secret, d'un amour, d'un chagrin. Par discrétion, on n'a d'ailleurs parfois peint qu'un regard, ou un œil de l'objet aimé !

révolutionné le genre en renonçant à appliquer des petits points avec un pinceau mince ; jusqu'alors tous les miniaturistes faisaient du pointillisme sans le savoir, Hall préféra brosser à traits plus larges.

La miniature sur émail est un tour de force parce qu'il faut autant de cuissous (et chaque fois à une température différente) que de couleurs employées.

Pour donner plus d'éclat aux miniatures sur ivoire, on les doublait d'un paillon, plaque d'argent ou de vermeil qui donnait, toujours par transparence, de la lumière à l'ensemble. (Exposition ouverte jusqu'à la fin du mois de mai.)

Les miniatures ont leurs amateurs, leur prix demeure très soutenu en vente publique.

■ Sébastien DULAC